



Joe Biden et Vladimir Poutine le 16 juin 2021 à Genève

## LA SOLUTION À LA GUERRE D'UKRAINE : OSER LA CONFIANCE ET NÉGOCIER



**Jean-Claude Bernatchez, Ph. D.,**  
Professeur d'université  
Médiateur-Chroniqueur

La guerre d'Ukraine se comprend mieux par un cadre de référence. Elle est la résultante de rapports tendus entre la Russie et l'Occident depuis quelques décennies. Les États-Unis, à titre de première puissance de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord « OTAN », sont restées captées dans un schéma relationnel d'après-guerre avec la Russie. L'Amérique n'a pas suivi l'offre d'amitié de Gorbatchev à la fin des années 80. Elle a voulu se servir de l'affaissement de l'Union des républiques socialistes soviétiques « URSS » pour réaffirmer sa puissance. L'expansion de l'OTAN vers les ex-républiques de l'URSS a tout

fait basculer vers une seconde guerre froide. Cet article explique les coulisses historiques de la guerre d'Ukraine et propose une voie de sortie.

### *Un modèle pour comprendre le conflit en Ukraine*

La guerre d'Ukraine oppose la Russie et l'Occident. Ce conflit s'analyse dans un cadre attitudinal et stratégique soit deux catégories d'attitudes et cinq types de stratégies<sup>1</sup>. Le premier belligérant, soit la Russie, y va d'une attitude d'opposition avec des contraintes guerrières. Le second belligérant, soit l'OTAN, privilégie une attitude de concertation avec des contraintes commerciales. Chaque partie insère son action dans le cadre de cinq stratégies soient des stratégies de pouvoir, relationnelles, argumentatives, informationnelles et temporelles. Au plan du pouvoir, Vladimir Poutine est centré sur l'acquisition territoriale. Au plan relationnel, les rapports entre la Russie et l'Occident sont méfiants. Au plan argumentatif, la Russie voit l'OTAN comme une menace alors que celle-ci justifie son expansion sur le droit de tout pays de s'y joindre en excluant la Russie. Au plan informationnel, la Russie « bluff » sur l'utilisation de l'arme nucléaire en comptant sur son effet dissuasif de telle sorte à se ménager une confrontation généralisée avec les 30 pays membres de l'OTAN. Finalement au plan temporel, l'Occident souhaite probablement un dénouement plus rapide de la guerre d'Ukraine que la Russie car celle-ci y retrouve une influence qu'elle avait perdue. Quant à l'Occident, il s'est déjà résigné à une perte d'avantages commerciaux en Ukraine.

### *Se libérer de 69 ans du joug communiste ne peut se faire sans laisser de séquelles*

Les citoyens de Russie n'ont jamais connu la démocratie. C'est ce qui les différencie de occidentaux. Pour le reste, ils éprouvent les mêmes besoins. L'Ukraine, alors intégrée à l'URSS, comprenant 15 républiques soumises à Moscou, sort de la tutelle communiste en 1991 après une période de « captivité » de 69 ans<sup>2</sup>. Libérée, l'Ukraine a d'une part, géré difficilement des tensions internes avec sa minorité russophile au Dunbass et d'autre part, elle a éprouvé des difficultés avec des résidus de corruption de l'ex-URSS. Par exemple, des oligarques de l'ex-URSS, présents en Ukraine, avaient une influence déterminante dans la nomination des juges.

### *Mikhail Gorbatchev le réformateur*

Tout se joue vers la fin des années 80 lorsque Mikhail Gorbatchev lance son vaste projet



de réformes économiques et sociales, la « *perestroïka* »<sup>3</sup>. Il libère les pays captifs de l'URSS dont l'Ukraine, qu'il invite à se regrouper sous la bannière d'une *Communauté d'États indépendants* le 25 décembre 1991<sup>4</sup>. Quatre États sur quinze dont l'Ukraine ne l'ont pas ratifié. Gorbatchev reçoit le Prix Nobel de la paix en 1990.

**Mikhail Gorbatchev**  
Prés. URSS, 1985-91

Le monde vient de basculer vers des lendemains chantants. Le Mur de Berlin tombe sous son initiative le 9 novembre 1989. En outre, Gorbatchev propose une réduction de l'armement nucléaire entre la Russie et les États-Unis. Une politique poursuivie par son successeur Boris Eltsine. Un *Traité sur la réduction des armes nucléaires stratégiques*<sup>5</sup> est signé entre la Russie et les États-Unis à Moscou en juillet 1991. Mikhail Gorbatchev venait de transformer le monde en pointant du doigt la voie d'un avenir meilleur entre la Russie et l'Occident. Il suffisait de l'emprunter, ce que les dirigeants des États-Unis ne feront pas.

### *La parole sans lendemain de James Baker*

Le 9 février 1990, le Secrétaire d'État des USA James Baker, en réunion avec Gorbatchev à Moscou, lance « *Je veux beaucoup que vous sachiez que ni le président ni moi n'avons l'intention de tirer des avantages unilatéraux des processus en cours* »<sup>6</sup>. Ces propos sonneront creux quelques années plus tard avec l'expansion de l'OTAN.



**James Baker,**  
Secrétaire d'État, USA,  
1989-1992

### *Le rendez-vous manqué avec Mikhail Gorbatchev*

Mikhail Gorbatchev offrait une opportunité singulière aux États-Unis, celle de construire un nouveau monde. Car l'intelligence du moment, en Amérique du Nord, aurait exigé de faire du chemin avec cette opportunité. Mais il n'en fut rien. Ronald Reagan (1981-89), Georges H.W. Bush (1989-93) et Bill

Clinton (1993-2001) ont plutôt vu, dans l'affaiblissement de l'ex-URSS, un moyen d'affirmer la puissance des USA.

### *L'Amérique s'embourbe dans la doctrine Wolfowitz*

Le 18 février 1992, Paul Wolfowitz, alors Sous-secrétaire à la défense des USA, produit un rapport qui deviendra la doctrine Wolfowitz<sup>7</sup>, adoptée d'emblée Georges Bush. Cette doctrine réitère la puissance américaine et propose l'action militaire préventive « *preemptive action* » afin d'anéantir toute menace éventuelle contre les États-Unis. La doctrine Wolfowitz consiste à compter sur la dissolution de l'URSS pour affirmer davantage l'influence des États-Unis dans le monde. Sous cet angle, pour les dirigeants des USA, la nouvelle Russie, dépourvu de ses républiques, sera un pays qu'il faudra dorénavant dominer davantage. La doctrine Wolfowitz devenait ainsi l'antithèse d'une démarche vers la paix.



Sous-secrétaire Défense USA  
Paul Wolfowitz 2001-2005

Par le snobisme américain qu'elle dégageait à l'endroit des autres pays du monde, la doctrine Wolfowitz a vraisemblablement orienté davantage la Russie vers la Chine. En 2001, est instituée l'*Organisation de coopération de Shanghai*<sup>8</sup> « OCS » regroupant la Chine, la Russie et quatre états de l'Asie centrale soit le Kazakshtan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan. L'OCS s'élargit à l'Inde et au Pakistan en 2016 puis à l'Iran en 2021.

### *Un modèle guerrier*

À ce jour, le constat est glacial. En plus de la Russie, la Chine et l'Iran font l'objet de sanctions économiques américaines. Depuis 20 ans, l'Amérique a non seulement augmenté sa liste d'ennemis mais elle est en voie de les réunir. Elle aurait mieux fait de saisir la main tendue de Gorbatchev pour construire la démocratie tant en Russie que dans les ex-républiques d'URSS en privilégiant un modèle politique de neutralité. Or les priorités des

des USA n'en étaient pas là. La doctrine Wolfowitz les orientait plutôt vers un modèle guerrier.

### *L'aide de Vladimir Poutine est refusée*

À son arrivée au pouvoir en l'an 2,000, Vladimir Poutine joue une carte de coopération.

Par exemple, en septembre 2001, il offre l'aide de la Russie à Washington suite à l'attaque de World Trade Center. Georges Bush la refuse préférant s'en remettre à l'OTAN. Dommage car cela aurait pu conduire à une phase de coopération mutuelle entre la Russie et les États-Unis dans la lutte au terrorisme. Est-ce que Vladimir Poutine était sincère dans son offre de coopération avec les États-Unis dans la chasse aux terroristes ? La question se pose. À tous



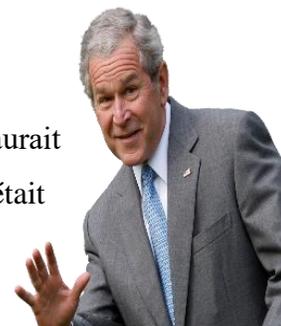
À New-York le 16 nov 2001, V. Poutine prie pour les victimes du World Trade Center

égards, c'était un bon moment pour oser la confiance et tenter une expérience militaire conjointe avec la Russie. Un autre rendez-vous manqué qui fut porteur de conséquences potentiellement dramatiques.

### *L'élargissement de l'OTAN*

En janvier 1994, Bill Clinton annonce le projet d'expansion de l'OTAN. Le 8 juillet 1997, celle-ci intègre la Hongrie, la Pologne et la Tchéquie. Mais la grande cueillette a lieu le 29 mars 2004. Georges Bush confirme que l'OTAN accueille la Bulgarie, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie. C'est le retour à la guerre froide<sup>9</sup>. Vladimir Poutine ne manquera d'en faire son plat.

Lorsque la Russie s'est objectée à l'expansion de l'OTAN, il aurait mieux valu négocier au lieu d'agir unilatéralement. La situation était sensible surtout dans les ex-républiques de l'URSS qui lui sont limitrophes. Car ils y résident souvent des minorités d'expression russe. En outre, l'idée de militarisation heurtait la nostalgie de Vladimir Poutine à l'endroit de l'ex-URSS.



Georges Bush 2001-09

### *Le droit international est bafoué*

Le droit international fut bafoué des deux côtés de l'Atlantique. Le 20 mars 2003 Georges Bush lance sa guerre d'Irak<sup>10</sup> sans obtenir l'accord de l'ONU. En août 2008, la Russie attaque la Géorgie afin de soutenir les velléités indépendantistes de sa partie russophile. L'opération était prémonitoire de l'Ukraine<sup>11</sup>. La Géorgie perd une partie de son territoire. Puis la Russie annexe la Crimée en 2014<sup>12</sup>. La Crimée fut intégrée à Russie en 1783 par Catherine II. Nikita Khrouchtchev l'a rattaché à l'Ukraine en 1954 alors insérée dans l'URSS.

Curieusement, l'Occident ne prend pas de représailles commerciales contre la Russie suite à son intrusion en Géorgie. Mais il en prend suite à l'affaire de la Crimée, un territoire qui a fait partie de l'Empire russe depuis plus de 230 ans. La non intervention de l'Occident dans la crise de la Géorgie en 2008 a peut-être rassuré Vladimir Poutine pour intervenir en Crimée en 2014.

### *L'Occident : un oasis de liberté*

Certes, les citoyens libérés de l'ex-URSS voient l'OTAN comme un gage de liberté. Selon l'ONG Freedom House, le monde compte 50 dictatures et 54 sous-didactures parmi les 193 pays membres de l'Organisation des Nations Unies « ONU »<sup>13</sup>. L'Amérique ne peut s'ériger en héraut de la liberté partout sur la terre. Elle a tout de même abondamment prospéré au temps du Rideau de fer où 15 pays étaient sous la botte communiste de l'URSS (1945-1991).

### *Les limites de l'OTAN en Europe*

L'OTAN compte actuellement 30 pays membres. Les voici avec leur date d'adhésion. À sa création en 1949, l'OTAN comptait douze membres fondateurs : la Belgique, le Canada, le Danemark, les États-Unis, la France, l'Islande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal et le Royaume-



Uni. D'autres pays s'ajouteront subséquemment : la Grèce et la Turquie en 1952;

l'Allemagne en 1955; l'Espagne en 1982; la République tchèque, la Hongrie et la Pologne en 1999; la Bulgarie, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie en 2004; l'Albanie et la Croatie en 2009; le Monténégro en 2017 et la Macédoine du nord en 2020. Son siège social est à Bruxelles.

L'Europe cherche à augmenter son propre potentiel militaire tout en étant préoccupé, tenant compte de la guerre d'Ukraine, par les limites de l'OTAN à pouvoir la protéger<sup>14</sup>. L'Amérique est-elle réellement disposée à entrer dans une guerre européenne qui risquerait de la conduire à une guerre totale avec la Russie sous prétexte de l'empêcher de policer une ex-république de l'URSS. Deux puissances nucléaires, comme la Russie et les USA, peuvent-elles prendre le risque d'une guerre entre elles.

Les Européens ont vu récemment Joe Biden sortir en catastrophe de l'Afghanistan<sup>15</sup> démontrant la lassitude du peuple américain à l'endroit des guerres lointaines. Par surcroît, en agissant de telle sorte, Joe Biden a montré un état de faiblesse susceptible de réveiller les instincts territoriaux de Vladimir Poutine et de lancer sa guerre d'Ukraine, qu'il gagnera probablement comme Georges Bush a gagné sa guerre d'Irak. Les Américains sont-ils prêts pour une guerre en Europe ? C'est loin d'être certain.

Le principe de l'OTAN « *un pour tous et tous pour un* »<sup>16</sup> est dangereux dans un monde militaire nucléarisé. En cas de guerre, accepter de mourir pour son pays est une chose. Mourir pour un petit pays de l'ex-URSS en est une autre. L'histoire est porteuse de leçons. La guerre 1914-18 a été déclaré par un jeu d'alliance à la façon de l'OTAN. Le simple assassinat de l'héritier du trône d'Autriche à Sarajevo le 28 juin 1914 a suffi pour lancer guerre mondiale qui a fait près de 30 millions de morts. À voir le fonctionnement de l'OTAN, c'est comme si elle ne tirait pas de leçons de l'histoire.

L'Allemagne vient de prévoir 100 milliards d'euros additionnels pour sa propre défense. La France et l'Angleterre sont déjà des puissances nucléaires. La guerre d'Ukraine militarise l'Europe. Les Européens veulent être en mesure de mieux se défendre sans devoir compter absolument sur l'OTAN.

## *La guerre d'Ukraine cimente l'Europe*

L'assemblée de l'Union européenne « UE » s'est réunie au Château de Versailles en France



les 10 et 11 mars 2022. Réaffirmant la pertinence de l'OTAN, l'Union européenne a adopté une déclaration contre l'agression russe en Ukraine ainsi qu'un projet de renforcement de ses capacités de défense. L'UE vise en outre

à réduire sa dépendance énergétique et parfaire sa base économique. Par sa guerre d'Ukraine, Vladimir Poutine vient de solidifier une Union européenne jusque-là chancelante.

**À titre de conclusion**, la solution à la crise d'Ukraine transite obligatoirement par un nouveau dialogue entre Joe Biden et Vladimir Poutine. L'absence d'écho suffisant à la « *perestroika* » de Gorbatchev de la part des États-Unis au début des années 90 et l'adoption de la doctrine Wolfowitz, se sont avérées dommageables pour la suite des choses. En effet, le modèle de relations USA-Russie construit après l'affaiblissement de l'ex-URSS n'a pas fonctionné.

En outre, la vision américaine de la Russie comme un État décomposé et affaibli, a favorisé l'ancrage d'un leadership politique méfiant de celle-ci à l'endroit des USA. Pour Vladimir Poutine, c'est la revanche d'une Russie qu'il perçoit humiliée. Certes l'invasion de l'Ukraine est liée à l'expansion de l'OTAN dans la mesure où Vladimir Poutine a lancé son offensive avant qu'elle y adhère. La limite intrinsèque de l'OTAN est qu'elle réduit le potentiel d'un dialogue amical avec la Russie. Car il s'agit d'une organisation militaire qui l'entoure partiellement et qui l'exclut. Néanmoins, ce n'est pas l'OTAN elle-même qui fait défaut, c'est son mode de développement.

Est-ce que Vladimir Poutine aurait choisi un sentier moins guerrier si l'Amérique avait joué une carte de concertation et d'amitié avec la Russie dans la foulée du projet Gorbatchev, sans extension de l'OTAN et sans s'embourber dans la doctrine Wolfowitz?

Des faits historiques invitent à répondre par l'affirmative sans toutefois en fournir de certitude.

Les peuples, peu importe leur régime politique d'insertion, suivent leurs leaders en temps de crise. Ce principe vaut pour les démocraties comme pour les dictatures. Ainsi, Mikhaïl Gorbatchev est devenu impopulaire en Russie. Les adeptes d'une Russie dominante l'accusent d'avoir vendu l'ex-URSS aux Américains. L'intelligence collective possède ses limites propres.

Nul choix de tourner le dos au passé et construire un monde fondé sur des valeurs de paix. Il s'impose ensuite de soutenir, autant que faire se peut, des initiatives en faveur de la démocratie là où elle est en pénurie. Finalement, il faut oser en urgence la confiance, négocier une voie de sortie de la guerre d'Ukraine et façonner des relations stimulantes entre la Russie et l'Occident surtout avec les États-Unis. Cela transite notamment par une approche de négociation basée sur les intérêts communs.

---

<sup>1</sup> Bernatchez Jean-Claude, (2022) *Un modèle de négociation stratégique*, **Revue internationale sur le travail et la société**, Volume 20, Numéro 5. Mars, pp.1-12

<sup>2</sup> Conté Francis (1991) *L'URSS de Gorbatchev*, **Revue Russe**, pp. 11-21

<sup>3</sup> Thom Françoise (1989) *Le moment Gorbatchev*, 1989

<sup>4</sup> Gorbatchev Mikhail, (1997) *Mémoires : une vie et des réformes*, Éditions du Rocher, Monaco, 940 p (traduit du russe)

<sup>5</sup> Voir le Traité en ligne : <https://www.nti.org/education-center/treaties-and-regimes/treaties-between-united-states-america-and-union-soviet-socialist-republics-strategic-offensive-reductions-start-i-start-ii/>

<sup>6</sup> Document déclassé relatant les échanges de la réunion accessible aux Archives de l'Université de Washington. Voir le lien suivant : <https://nsarchive.gwu.edu/briefing-book/russia-programs/2017-12-12/nato-expansion-what-gorbachev-heard-western-leaders-early>

<sup>7</sup> National Security Archive, *Prevent the Resurgence of a New-Rival*, [burr@gwu.edu](mailto:burr@gwu.edu)

<https://nsarchive2.gwu.edu/nukevault/ebb245/>

<sup>8</sup> Qingguo Jia, *The Success of the Shanghai Five : Interests, Norms and Pragmatism*,

<http://www.comw.org/cmp/fulltext/0110jia.htm>. Voir le site Web de l'organisme : <https://www.mfa.gov.cn/>

<sup>9</sup> M. E. Sarotte, *Not One Inch : America, Russia, and the Making of Post-Cold War Stalemate*, Yale University Press, 2021, 806 p.

<sup>10</sup> Charles H. Briscoe, *All Roads Lead to Baghdad - Army Special Operations Force in Iraq*, Paladin Press, 2007, 552 p.

<sup>11</sup> Nougayride Nathalie, *Après la Géorgie, l'Europe s'inquiète de l'Ukraine*, **Le Monde**, 29 août 2008

<sup>12</sup> Weinberg Ali, *All Options on the Table to Hold Russia Accountable in Ukraine*, March 2, 2014

<sup>13</sup> Voir le site de l'ONG *Freedom House* : <https://freedomhouse.org/>

<sup>14</sup> <https://www.asafrance.fr/item/menace-l-otan-est-une-menace-pour-l-europe-selon-le-general-2s-vincent-desportes.html>

<sup>15</sup> Jacob Rafael, *Biden : une catastrophe nommée Afghanistan*, **Revue l'Actualité**, 20 août 2021.

<https://lactualite.com/monde/etats-unis/biden-une-catastrophe-nommee-afghanistan/>

<sup>16</sup> Voir l'article 5 du *Traité de l'Organisation de l'Atlantique Nord* :

[https://www.nato.int/cps/fr/natolive/official\\_texts\\_17120.htm](https://www.nato.int/cps/fr/natolive/official_texts_17120.htm)